

ENTRETIEN AVEC

EVE RISSER

« S'il y a du rythme, je veux bien aller vers le soleil. »

Compositrice associée à la Soufflerie pour deux saisons, la pianiste Ève Risser s'est éloignée de la forme classique du récital de piano, pour explorer d'autres façons de jouer et partager la musique. En groupe, avec son Red Desert Orchestra augmenté de percussionnistes traditionnels burkinabés, comme en solo avec Rêve Parti, où elle joue au milieu des spectateurs debout. Un dispositif singulier pour une artiste qui ne l'est pas moins. Entretien en forme de profession de foi.



À la Soufflerie

Je fonctionne beaucoup in situ et j'ai senti le lieu et toutes ses possibilités. On m'a tout de suite dit que je pouvais jouer dans tous les endroits, donc il y a beaucoup de projections et d'excitation, parce que j'ai des ensembles de types et de formats différents. Il y a un parallèle assez évident entre la programmation de la Soufflerie et mes projets, cette jonction entre musiques acoustique et amplifiée, musiques actuelle et contemporaine.

S'adresser à tous

L'idée est d'être implantée sur le territoire. J'ai grandi dans un milieu très élitiste et j'ai toujours eu peur d'être déconnectée des autres milieux. Alors je me retrousse les manches. Avec toutes les actions pédagogiques que j'ai déjà faites avec les orchestres, j'ai rencontré énormément de gens et de publics différents. Avec des super retours. J'ai parfois souffert de l'isolement des musiques qu'on catégorise comme contemporaines et donc "inaudibles",

musique

alors j'ai vite eu le désir de prendre le public par la main. J'ai fait de la musique de laboratoire, maintenant je destine ma musique aux gens. Je m'exprime avec mon langage, avec une exigence et un background qui me sont propres, parfois avec des sons bizarres, mais j'essaie vraiment de parler aux gens. J'ai eu beaucoup d'échos d'amateurs qui disaient avoir eu peur en prenant part à l'un de mes projets mais qui à la fin étaient totalement conquis. Ce qui compte c'est l'intention, le partage.

Faire du bien à l'âme

S'il fallait comparer à des accords les sons que j'essaie de sortir du piano préparé, pour moi ce seraient des accords parfaits majeurs. Je n'essaie pas du tout de chercher des accords qui grattent mais plutôt des accords qui font du bien à l'âme. Et on peut faire la même chose avec les sons et les bruits. Avec la musique timbrale, on peut aussi choisir des sons apaisants et des sons qui grattent, tout comme on cherche des accords apaisants ou des accords qui grattent. Cette dimension timbrale, j'ai l'impression de l'aborder comme le font des chanteurs de pop. Je fais des chansons pop mais avec des sons bizarres. Après, il faut garder une exigence, continuer de douter et chercher des challenges régulièrement.

Aller vers le soleil

J'ai adoré faire des récitals de piano à queue, pendant une quinzaine d'années. Mais à un moment donné, je faisais une autre musique, pour un autre public, un autre horaire, un autre type de salles, d'autres âges. Et on m'avait étiquetée pianiste de piano à queue. Or c'est un meuble compliqué à installer, à descendre d'une scène, à sonoriser dans un groupe de rock. Pour sortir de la boîte, j'ai dû dire que je proposais autre chose, du piano droit etc. C'est à cette période où je suis allée vers la danse. Mes musiques sont assez sombres, avec quelque chose d'assez nostalgique : j'ai besoin de sortir des choses qui permettent d'évoquer des émotions. À un moment, je me suis dit : « C'est quoi, le soleil ? C'est quoi, ma musique solaire ? Je n'ai jamais fait de musique sautillante, je ne compose jamais des trucs en majeur... » Ma musique solaire, ça a été la musique de la danse. S'il y a du rythme, je veux bien aller vers le soleil.

Faire danser

Les musiques traditionnelles ont quelque chose de très important pour moi parce qu'elles avaient une fonction. En tant que musicienne, je voulais avoir une fonction. C'est devenu une urgence, à un moment donné, pour lutter contre une perte de sens. J'ai eu envie que ma musique serve à quelque chose, à danser ou à vibrer. Et le piano droit s'y prête tout à fait : il y a 88 petits marteaux, la percussion est juste en face de moi, elle est visuelle. Les gens voient ce que je prépare. Je joue de dos mais ils voient le piano. Alors si l'idée est de faire danser les gens, cela n'a pas trop de sens qu'ils soient dans un siège, loin. Avec Rêve parti, je peux jouer en after, je peux jouer dans une boîte noire, au milieu des gens, dans un squat, dans un bar... Tout à coup, je sors de la forme récital, même si elle était magnifique et qu'on m'a donné les plus beaux pianos du monde, dans des très belles salles. De la musique méditative, je suis allée vers la transe. C'est toujours quelque chose d'assez physique et corporel mais je suis passée d'un truc très calme à un truc plus funky.

par Vincent Théval, 2021

« S'il y a du rythme, je veux bien aller vers le soleil »

Eve Risser